

COMMUNIQUE DE PRESSE

"Reconnaisances"

Zorka Ságlová & Agnès Thurnauer

Sur une proposition de Nadine Gandy

Exposition du 30 mars au 9 juin 2018

Vernissage en présence d'Agnès Thurnauer le 29 mars de 17h à 20h

Ouverture exceptionnelle le 18 avril de 18h à 21h (Gallery Night)



L'exposition « Reconnaisances » est conçue autour de la notion du double. C'est la rencontre de deux artistes contemporaines qui, sans se connaître, ont longtemps mené des vies parallèles ; l'une à Paris, l'autre à Prague. A la fois singuliers et semblables, les parcours artistiques de Zorka Ságlová et Agnès Thurnauer se sont construits dans des contextes différents. Elles ont grandi de part et d'autre d'une Europe divisée, entre elles il y a une différence de génération, mais cela n'empêche en rien leur appartenance à un monde commun.

Ce qui lie les deux femmes est plus fort que ce qui les sépare. Agnès Thurnauer l'a compris d'emblée, en découvrant il y a quelques années le travail de l'artiste tchèque. L'exposition « Reconnaisances », par son titre, évoque précisément cette forme d'identification à l'autre, à travers le geste pictural en l'occurrence. « Reconnaisances » au pluriel, car il s'agit aussi de célébrer la notoriété tardive de Zorka Ságlová. Contrainte à rester dans l'ombre pendant des décennies, elle est désormais considérée comme une artiste majeure.

La trajectoire de Zorka Ságlová (1942-2003) occupe une place à part sur la scène tchèque. Elevée à la campagne, elle intègre en 1961 l'atelier de création textile à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Prague. Son enfance au contact de la nature tout comme sa formation vont fortement marquer la pratique de Zorka Ságlová. Ses tableaux de jeunesse témoignent d'une prédilection jamais démentie par la suite pour les phénomènes naturels, les motifs végétaux, les formes animales. Toute sa vie, Zorka Ságlová s'attachera à représenter ces éléments, à en enregistrer la trace, à travers une variété de mediums : peinture, performance, photographie, assemblages. Pour Zorka Ságlová, activité humaine et création artistique sont intimement liées. Cette conviction est à l'origine de la

performance-installation « Seno – sláma » de 1969 qui met en scène des bottes de foin entassées dans la galerie Vaclav Špála à Prague. Jugée subversive l'exposition est violemment critiquée, et entraîne l'exclusion durable de Zorka Ságlová de la scène artistique. Pendant près de 20 ans, n'étant plus autorisée à s'exprimer dans l'espace public, elle se consacrera essentiellement à la peinture. Dès lors, l'atelier devient son unique et indispensable espace de liberté.

La liberté comme nécessité, c'est aussi ce qui caractérise le parcours d'Agnès Thurnauer. Née en 1962 à Paris, où elle vit jusqu'à aujourd'hui, Agnès Thurnauer peint depuis son plus jeune âge. Elle se souvient de "son premier atelier à la maternelle, dans un coin de la classe, où elle travaillait tous les matins". Petite fille réservée, elle trouve dans la peinture un moyen d'exprimer sa pensée plus aisément que par la parole. Elle se dit autodidacte, elle a surtout un sens inné de l'expression picturale. En dépit, ou plutôt à cause de sa passion pour la peinture, Agnès Thurnauer n'a pas souhaité étudier ce médium. A 20 ans, elle s'inscrit à l'Ecole Nationale des arts décoratifs pour se former aux techniques de l'image en mouvement, recherchant de nouveaux modes de représentation susceptibles de nourrir son travail pictural. Car Agnès Thurnauer réinvente sans cesse la peinture, elle l'associe à d'autres formes d'expression, y convoque le corps, la pensée, le temps. Elle pratique une peinture hors-cadre, ouverte au monde. « Etats des lieux », c'est ainsi qu'Agnès Thurnauer définit ses tableaux, elle les voit comme des « géographies et surfaces sensibles » qui captent ce qui se joue dans l'atelier.

On sait l'importance que revêt l'atelier pour Zorka Ságlová et Agnès Thurnauer, de fait toutes deux partagent une même conception du lieu. Si elles y travaillent dans l'isolement, c'est toujours avec un regard porté sur le monde qui les entoure. Pour paraphraser Gustave Courbet, « c'est le monde qui vient se faire peindre chez elles ». Un monde que les deux artistes appréhendent par le savoir, une grande connaissance de l'histoire de l'art notamment, refusant toutes hiérarchies entre les disciplines, les époques et les cultures. Dans leurs ateliers sont recueillis les multiples sources d'inspirations - matériaux, objets, images, écrits - qui participent à la genèse des œuvres, et parfois se retrouvent inscrits physiquement sur la toile. L'atelier représente pour l'une comme pour l'autre un moment fondamental de l'acte créateur. Il est un lieu d'exploration. Il est un lieu de performance.

Regroupant une douzaine de travaux, l'exposition fait dialoguer par paires les tableaux de chacune des artistes. Ce dialogue entre les œuvres est matérialisé au sol par l'installation « Matrice » d'Agnès Thurnauer, constituée de moules de lettres épars. Ni chronologique, ni thématique, le parcours proposé est intuitif. Le visiteur est invité à déambuler d'un monde à l'autre. Libre à lui, au gré de son cheminement, de percevoir des affinités, d'effectuer des rapprochements entre les œuvres juxtaposées. Plutôt que des ressemblances, ce sont des connivences, des complémentarités qui apparaissent. Ici, les gestes se répondent, avec d'un côté le tracé spontané, tourbillonnant d'un dessin préparatoire, et de l'autre l'esquisse inachevée de formes animales. Là, il est question de rythmes, de musicalité même, avec la répétition d'un motif qui envahit la toile, placée auprès d'un espace pictural aéré traversé de bandes, ponctué de signes, comme une respiration. Plus loin, des couleurs entrent en résonance grâce à l'association d'une étendue de nature ocre rouge et d'une toile blanche d'où surgissent une aile et sa palette multicolore.

La plupart des tableaux présentés dans l'exposition font partie de séries, qui se déclinent parfois sur des années. On y repère des variations autour d'un même thème, des motifs récurrents, des signes, se déployant sur divers supports, sous des formes variables. Agnès Thurnauer et Zorka Ságlová ont en commun le goût de l'expérimentation. Faire, défaire, refaire, c'est ainsi qu'elles interrogent l'espace et la temporalité. L'une peint comme on tisse, l'autre peint comme on écrit. Issus du latin "texere", les mots textes et tissages ont d'ailleurs la même étymologie, c'est dire si la démarche est semblable.

Zorka Ságlová et Agnès Thurnauer, réunies à travers leurs œuvres le temps d'une exposition, nous font vivre l'expérience du dialogue, telle que la décrit le philosophe Maurice Merleau-Ponty : « Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu ».

Christelle Havranek

Pour plus d'informations, merci de contacter : Karim Tall at +32 (0)2 533 03 91
ou contact@prvbgallery.com

Contact:

La Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach - www.prvbgallery.com
15 rue Veydt - 1060 Bruxelles - +32 2 533 03 90 / contact@prvbgallery.com

Horaires d'ouverture:

mardi au samedi, de 11h à 18h.